

## Houda, ancienne élève

Après le collège SEGPA et mon CAP j'ai travaillé un an et demi dans la restauration je me suis rendu compte que ça ne me correspondait pas et que j'aimais apprendre. J'ai beaucoup réfléchi et je suis allée au CIO pour savoir comment reprendre l'école. La conseillère, m'a dit que ce n'était pas possible, qu'il fallait que je laisse tomber, que de toute façon aucune école ne m'accepterait et qu'il fallait que je trouve un apprentissage ou que je rentre dans la vie active. J'en ai eu les larmes aux yeux, j'étais désespérée. Alors elle m'a sorti la plaquette du Clept mais en me disant que là bas ils ne me prendraient pas non plus ; que c'était réservé aux élèves décrocheurs mais que je ne serai pas acceptée vu d'où je venais, vu le niveau scolaire que j'avais.

Le français, au Clept, franchement, je ne m'attendais pas à ça. Le français, je croyais que c'était seulement de la conjugaison, de la grammaire ; c'est ce que j'en connaissais. Quand je faisais du français, avant, on avait des textes qu'il fallait lire, il y avait des questions à côté et il fallait trouver les réponses dans le texte. Moi j'ai toujours eu l'habitude de faire du français comme ça.

Et là, on me parlait de littérature ! On fait aussi de la grammaire mais tu n'as pas l'impression que c'est de la grammaire quand tu travailles dessus dans la littérature. Quand tu dois rechercher des métaphores ou des figures de style, des machins comme ça... pour les trouver il faut bien comprendre ce que tu lis, donc tu retournes à la grammaire et à la conjugaison, parce que la forme dans laquelle c'est écrit ça va te dire si c'est une figure de style ou pas.

Moi, le français, c'est quelque chose que j'ai redécouvert et beaucoup aimé alors qu'à la base c'était une matière que je n'aimais pas trop. Mais au Clept c'était intéressant parce que tu étudiais des textes littéraires et la littérature, elle n'est pas là pour rien. Voilà, j'ai découvert ça au Clept. Quand par exemple Bernard nous demandait de lire un truc de Maupassant ou un morceau de Don Juan, c'était casse pied mais au moins tu savais pourquoi il te demandait de lire ça et après quand tu avais lu, tu comprenais que ce n'était pas juste lire pour lire. Par exemple Maupassant parle de la société d'avant. C'est ça qui est intéressant dans la littérature.

Les Sciences, je n'en n'avais jamais fait. Avant j'avais fait une sorte de SVT parce que c'était obligatoire, mais ce n'était pas de la SVT, c'était de l'économie sociale et familiale. Mais de la science, de la physique,... moi je n'en n'avais jamais fait, je croyais que c'était un truc d'intello !

Les Sciences de la matière, franchement, j'ai complètement découvert ; quand tu découvres un truc, et bien forcément tu aimes. Ça a marché aussi parce que ... on s'aidait les uns les autres et s'aider les uns les autres ça nous donne une certaine importance, ça nous valorise. Et puis Marie-Cécile et Dominique étaient les animateurs d'un cours dont on était les acteurs.

Ce qui est bien dans la Science, c'est que tu es tout le temps en train de découvrir, c'est ça qui est intéressant. Tu apprends tout le temps, tu sais un truc mais en fait, tu ne sais rien. Parce que rien n'est jamais fini dans la science... il y a toujours jusqu'à... - comme dit la fameuse phrase - jusqu'à preuve du contraire... Oui j'ai appris beaucoup de choses, ce sont des choses scolaires, scolaires mais intéressantes... Je comprends mieux pourquoi maintenant on parle autant d'écologie. Ça sensibilise. Même en géographie on faisait de l'écologie quand on a étudié un sujet sur la rareté de l'eau.

Une autre matière qui m'a marquée ce sont les maths. parce que j'ai vécu des bons moments en faisant l'atelier maths à modeler. C'était même les meilleurs moments que j'ai eu

au Clept. Franchement on faisait des maths mais on ne s'en rendait pas compte du tout : on avait l'impression de jouer ; c'était ça, c'étaient des jeux mais il fallait respecter une logique, il fallait réfléchir. Et tu voulais tellement gagner, il fallait tellement trouver la solution au problème que tu te mettais dedans.

Pendant l'atelier on allait à l'INPG. On y avait rendez-vous toutes les semaines avec les chercheurs. Ils nous posaient des problèmes dont ils n'avaient pas trouvé la solution ; on les aidait. On n'avait vraiment pas l'impression de faire de la recherche. Pour moi la recherche c'était un truc vachement compliqué, et c'est effectivement compliqué, mais je pense qu'il y a d'autres formes qui nous permettent d'en faire aussi. On apprenait plein de choses et on côtoyait un public qu'on n'aurait pas pu côtoyer dans d'autres circonstances : les étudiants de l'INPG. Parfois, ils nous demandaient qui on était, et on leur expliquait ; ils nous disaient « ah ça existe des lycées comme ça, c'est vachement bien ». Et puis après on partait à Paris, on faisait notre exposé et certains venaient nous voir sur le stand qu'on animait ensuite et tout cela se déroulait dans une Grande École ! Il n'y a qu'avec le Clept que tu peux voir ça, franchement.

Oui franchement, si je n'avais pas passé un moment de ma vie, si je n'étais pas passée par cette école là, je serais restée ignorante.

Je viens d'un milieu très défavorisé, je viens de la banlieue. Je n'ai connu que le travail, on va dire que je n'ai pas eu de chance ou que je n'ai pas su la prendre, mais quand tu es petit tu n'es pas forcément conscient de ce que tu fais ; quand tu es jeune, tu ne te rends pas compte que tu te déscolarisés.

Avant de venir au Clept je ne m'intéressais pas à la politique, je ne réfléchissais pas sur des sujets de société, je n'étais pas sensible à l'actualité. En allant au Clept, j'ai découvert un autre monde. Moi, franchement, je n'avais pas eu accès à la connaissance... Moi, je n'étais jamais allée au théâtre ! Pour moi c'était un truc de "bourges", le théâtre, je parle vulgairement mais, voilà...

J'ai découvert qu'il y avait autre chose que ce que j'avais moi dans ma -comment dire, le mot adéquat- ma culture. Moi, c'était plutôt la musique, le rap, la danse, les discothèques.

Je me rappelle, la 1<sup>ère</sup> fois, c'était de la danse contemporaine à la MC2... Ce n'est pas que ça ne m'a pas plus, c'était intéressant, même si c'était de la danse j'ai bien aimé quand même parce que ça m'a fait voir autre chose. J'allais à la MC2, il y avait un certain public, je ne me reconnaissais pas dans ce public, je n'avais pas l'impression de faire partie de son monde et je suis entrée dans ce monde, donc, quelque part c'est possible.

Si j'ai envie de réussir, je peux ; vous m'en avez donné la possibilité. Vous m'avez donné des bagages. Même si je n'ai pas pu continuer jusqu'au bac pour des raisons personnelles, parce que ma situation ne le permettait pas, maintenant j'ai ce qu'il faut pour continuer .